

La voix de l'opposition de gauche

Le 1er décembre 2018

CAUSERIE ET INFOS

• [Au format pdf \(pages\)](#)

Orwell avait les mêmes faiblesses que les intellectuels de gauche, qui fatalement s'éloigneront du socialisme.

Extrait des Chroniques orwelliennes par Jean-Jacques Rosat du Collège de France.

La lutte des classes – c'est-à-dire à la fois le combat que mène partout et à tout instant la classe dominante pour accaparer les richesses et renforcer son pouvoir, et la réaction des dominés pour tenter de contrecarrer cette domination – est omniprésente dans les livres et dans la pensée d'Orwell. Elle est d'abord pour lui un fait social massif, qui se manifeste et se diffracte en une multitude d'événements et de situations, jusque dans les détails les plus infimes de la vie quotidienne. Ensuite, il la regarde comme une injustice permanente : la lutte des classes a une dimension morale qui lui est intrinsèque ; celle-ci n'est pas surajoutée à un fait économique qui serait premier ; on peut dire qu'on ne voit la lutte des classes que si on éprouve soi-même ce sentiment d'injustice. Enfin – et ce point est décisif, non seulement pour l'écrivain mais aussi pour le genre de penseur politique qu'est Orwell –, la lutte de classe est pour lui l'objet d'une expérience vécue : il la ressent, il l'éprouve jusque dans son corps, soit au travers de certaines situations sociales et de certains événements dans lesquels il est impliqué, soit parce qu'il a assez d'empathie pour saisir comment les gens vivent et ressentent ce genre de situations et ces événements ; et assez d'empathie aussi pour les faire partager à ses lecteurs. La domination de classe est appréhendée chez Orwell à partir d'un sentiment spécifique qui est fondamental : l'humiliation sociale. (...)

La domination de classe, concède Orwell, était peut-être inévitable dans le passé. Mais aujourd'hui, les progrès techniques et le développement économique devraient permettre d'assurer à chaque être humain des conditions de vie décentes. Et si la domination et l'inégalité de classe sont injustifiées, alors elles doivent être abolies. Tout le monde devrait être socialiste.

"Le socialisme relève d'un sens commun si élémentaire que je m'étonne parfois qu'il ne soit pas déjà réalisé. Le monde est un radeau voguant à travers l'espace avec, potentiellement, abondance de provisions pour tous ; l'idée que nous devons tous coopérer en veillant à ce que chacun effectue sa juste part de travail et reçoive sa part équitable de provisions paraît si manifestement évidente qu'on a envie de dire que nul ne saurait manquer de la faire sienne, à moins d'avoir quelque raison corrompue de s'accrocher au présent système."

LVOG - La compréhension du socialisme n'ira pas plus loin chez Orwell, parce qu'il ne parviendra jamais à rompre avec l'idéologie de son milieu petit bourgeois.

Il l'expliquera de manière assez confuse pour en faire porter la responsabilité au marxisme, qu'il accusera de vouloir dissoudre son "*identité*" en prônant l'abolition des classes sociales.

Il ne saisira pas que mettre un terme au règne de l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'oppression d'une classe par une autre signifierait que chaque membre de la nouvelle société pourrait enfin s'épanouir individuellement sans nuire à autrui ou à la collectivité, puisqu'elle aurait

été conçue de telle sorte que la liberté des uns n'empièterait pas sur celle des autres membres de la société, parce que les rapports qui existaient sous le régime capitaliste qui plaçaient les membres des différentes classes en concurrence les uns contre les autres auraient été abolis. La liberté ne serait plus un bien exclusif réservé à une seule classe ou aux nantis, mais un bien partagé par l'ensemble des membres de la collectivité. L'exercice collectif de la liberté serait le meilleur garant du respect des libertés individuelles de chaque citoyen.

Le socialisme n'a jamais eu vocation à imposer une "*identité*" ou un mode de pensée ou de vie, un comportement auquel chaque membre de la société devrait se conformer, bien au contraire, ce sont les ennemis du socialisme qui lui attribuèrent cette intention totalitaire calquée sur le stalinisme qui fut la négation du socialisme.

Une fois délivré du cadre (joug) et des limites imposées par les rapports sociaux d'exploitation qui dictent quoi ou comment penser ou agir aux différents membres de la société en fonction de leur statut social ou de la classe à laquelle il appartient, chacun serait libre d'adopter les aspirations qui correspondraient à sa situation ou à sa personnalité.

La forte personnalité qu'il s'était forgé et avec laquelle il s'identifiera, constituera une entrave à son épanouissement personnel qu'il imputa au socialisme, alors que c'était la société capitaliste qui lui avait imposée.

Pourquoi, Jean-Jacques Rosat du Collège de France l'a bien résumé, Orwell "*ne s'est jamais intéressé à l'économie*" et "*Il s'est toujours défié des philosophies de l'histoire et de toutes les théories qui prétendent savoir où va l'humanité*", il en était resté à une interprétation romanesque ou sentimentale, humaniste de l'histoire sans saisir le processus dialectique matérialiste dont elle était le produit, tout comme l'économie ou les hommes eux-mêmes.

Orwell ne sera donc qualifié ni pour s'exprimer au nom du socialisme ni pour le critiquer. Pour autant, sa contribution au combat du mouvement ouvrier contre le totalitarisme qu'il a bien cerné, nous est très précieuse.

Jean-Jacques Rosat - La question décisive en politique n'est pas de savoir si on dispose de la théorie vraie. Les théories politiques sont faillibles, partielles, et elles peuvent facilement devenir des instruments de pouvoir et de domination. La question décisive est de savoir comment, dans le monde moderne, chacun, même s'il est un intellectuel, peut rester un homme ordinaire, comment il peut conserver sa capacité de se fier à ses sens et à son jugement, comment il peut préserver son sens du réel et son sens moral.

LVOG - La théorie marxiste n'est qu'un guide pour l'action, elle n'a jamais prétendu être autre chose, ce sont ses fossoyeurs et ses ennemis qui en ont fait autre chose, notamment un dogme, la vérité révélée, mais en aucun cas les auteurs du socialisme scientifique.

Pour autant, on ne peut pas envisager de changer de société sans recourir à une théorie, tous ceux qui ont essayé de s'en passer ont échoué lamentablement.

Pourquoi ? Parce que pour agir efficacement ou atteindre l'objectif politique qu'on s'est fixé, en ce qui nous concerne renverser l'ordre établi ou nous emparer du pouvoir politique, on a absolument besoin de savoir comment s'est déroulé le processus historique, qu'est-ce qui a été à l'origine de son évolution jusqu'à nos jours, et dans quelle direction il est susceptible de s'orienter (qui n'est pas donné d'avance), en fonction des transformations que peuvent subir un ensemble de rapports, selon le comportement qu'auront les différents facteurs qui les composent et qui s'opposent en leur sein, de telle sorte que l'influence qu'ils exerceront sur l'ensemble des classes sociales déterminera en dernière analyse leur destin.

Ainsi, être armé de la théorie marxiste n'a rien d'extraordinaire. La théorie marxiste ne relève ni de la divination ni de l'interprétation proprement dite, mais de la connaissance scientifique.

Une fois observé que les lois générales du mouvement ou de la dialectique s'appliquent tout au long du processus historique depuis la nuit des temps, il suffit de les appliquer aux faits et à leurs enchaînements, donc à sa base matérialiste depuis son origine ou en remontant à l'origine de l'apparition des différents facteurs (ou acteurs, représentations, etc.) au cours de l'histoire, pour concevoir de quelle manière ou dans quelle direction il pourra s'orienter dans l'avenir, vers quelle issue, la barbarie ou le totalitarisme ou notre émancipation du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme, le socialisme et le communisme et au-delà la liberté...

Tous les rapports sociaux qui existent dans la société étant la reproduction des rapports économiques qui ont leurs fondements dans le système économique en vigueur, le mode de production et de répartition des richesses capitaliste, celui qui l'ignore ne peut pas envisager qu'il existe une alternative au capitalisme, et par conséquent son horizon politique n'ira jamais au-delà du capitalisme. Et pour justifier son ignorance, plus ou moins hypocritement ou inconsciemment, il sera condamné à s'en accommoder et à lui attribuer des vertus qu'il n'a pas, à subir le triste sort qu'il lui a réservé.

On assimile parfois la théorie marxiste ou le socialisme à une méthode pour interpréter le monde, si cette définition n'est pas fautive, elle n'en est pas moins réductrice et ambiguë, ce qui peut facilement porter à confusion et faire le jeu de ses farouches et nombreux ennemis en embuscade ou prêts à la déformer, en réalité, et c'est ce qui fait sa puissance, elle n'a pas été conçue ou inventée contrairement à ce qu'on croit habituellement, elle est juste la transposition dans le langage pour le rendre accessible aux hommes afin qu'ils prennent leur destin en mains, d'un processus qui existe à l'état naturel, et qui est à l'origine de la transformation de la matière en générale, qui le parcourt tout au long des différentes étapes qui vont marquer son existence, dont fait partie l'histoire des hommes, la société ou la civilisation humaine, notre espèce, la nature, l'univers... C'est la traduction consciente d'un processus inconscient dans la mesure où il échappe à la compréhension des hommes.

Donc la théorie marxiste ou le socialisme est juste le produit d'une observation attentive ou rigoureuse de ce qui existe, a existé et peut exister, et non une construction intellectuelle ou je ne sais quoi du même genre. C'est d'une banalité confondante quand on y pense. Vous comprenez mieux pourquoi on affirme que le socialisme n'est pas un système contrairement au capitalisme ou aux modes de pensée (philosophies) qui ne sont que la traduction inconsciente ou déformée de la réalité dans la tête des hommes, alors que le socialisme se confond avec la réalité.

La théorie marxiste ou le socialisme décrit ce qui existe et qu'on ne voit pas ou qu'on ne comprend pas au premier coup d'oeil ou spontanément, c'est tout. Finalement, cela revient à s'approprier la réalité et non à l'interpréter, elle n'a donc aucun équivalent, d'où sa puissance incomparable pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et prédire son évolution...

L'issue de la guerre de classes dépendra de la capacité des éléments les plus déterminés et évolués de la classe ouvrière et des classes moyennes à se rassembler sur la base du marxisme ou du socialisme pour construire ensemble un nouveau parti révolutionnaire.

Sachant qu'aucun militant qui en deviendrait dirigeant ne serait de la trempe d'un Marx, Engels ou Lénine, ses dirigeants devraient commencer par l'admettre et consacrer une partie de leur temps à leur propre formation, afin de maîtriser plus profondément la méthode du matérialisme dialectique et pouvoir l'enseigner à leurs militants pour que l'ensemble du parti progresse sans cesse, sinon, il sera voué également à la dégénérescence et on ne s'en sortira jamais. Les militants, qui ne seraient pas aptes à suivre cette formation, militeraient dans une autre formation politique, ou les statuts du parti ne pourraient pas leur accorder les mêmes droits qu'aux autres militants suivant cette formation continue. Nous avons besoin d'une machine de guerre pour mener cette lutte à

mort ou vaincre notre ennemi puissamment armé, on ne peut donc pas prendre le risque de laisser le parti à la merci d'éléments inconscients qui pourraient devenir des proies trop fragiles entre les mains d'éventuels dirigeants déloyaux ou qui failliraient. A suivre

Mobilisation générale pour en finir avec Macron et la Ve République

Dans ces deux documents vous trouverez de nombreuses prises de position de la pseudo-gauche et extrême gauche contre le mouvement initié le 17 novembre.

- [Vivent les Gilets jaunes ! PARDEM.ORG - 29.11](#)
- [Comment faire gagner les Gilets jaunes ? PARDEM.ORG - 23.11](#)

Un constat plein de danger !

- L'impossible dialogue entre l'exécutif et les «gilets jaunes» - LeFigaro.fr

À la veille d'une nouvelle mobilisation, la plupart des représentants conviés à Matignon vendredi ont fait défection. LeFigaro.fr

C'est un ordre !

- "Gilets jaunes": Matignon "n'est pas un self-service" dit Schiappa - AFP

Matignon n'est "pas un self-service" et quand "on est convié, on s'y rend", a estimé la secrétaire d'État à l'Égalité femmes-hommes... AFP

Et l'amalgame rouge-brun cher aux néocons de l'AFP.

- Le Pen et Mélenchon à la chasse aux "gilets jaunes" - AFP

Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, avec Laurent Wauquiez et Nicolas Dupont-Aignan en embuscade, sont engagés dans une course de vitesse pour capter l'électorat populaire -et peut-être abstentionniste- des "gilets jaunes".AFP

Ils sont obligés de le reconnaître, mais plus personne non plus ne les écoute.

- Les gilets jaunes font tache d'huile dans l'opinion - Liberation.fr 30.11

Selon notre sondage Viavoice, le mouvement lancé le 17 novembre est en train d'élargir ses bases. En face, Emmanuel Macron et Edouard Philippe dévissent.

C'est l'heure de la bascule. Après trois semaines de mobilisation sur les ronds-points de France, le mouvement des «gilets jaunes» est en train de muter, politiquement et sociologiquement. C'est le principal enseignement du sondage de l'institut Viavoice commandé par Libération. Pour la première fois depuis le 17 novembre, les revendications liées au prix des carburants ne figurent plus au premier rang des préoccupations des Français. Pour 52% d'entre eux, c'est désormais «le sentiment que les personnes qui dirigent la France ne vous représentent pas, ne vous écoutent pas» qui arrive en tête des difficultés. Parmi les personnes soutenant les gilets jaunes, ce rejet de la surdité de l'exécutif passe à 63%.

«Pendant les entretiens effectués pour le sondage, la formule "pouvoir méprisant" est revenue à de nombreuses reprises, explique Aurélien Preud'homme, directeur des études politiques de l'institut Viavoice. D'ordinaire, les gens parlent d'emploi, de pouvoir d'achat en premier. Là ce qui ressort, c'est un rejet généralisé. On est dans une vraie crise politique.» Ce qui l'atteste aussi,

c'est l'élargissement du soutien apporté au mouvement. Au total, 53% des sondés soutiennent le mouvement et 31% déclarent le comprendre sans le soutenir, soit plus de huit Français sur dix (84%) ayant au moins de la sympathie.

En résumé, pour Viavoice, qui a également sondé les différences d'âges et de situation géographique, «le gilet jaune a tout du Français moyen».

«On peut faire un parallèle avec les mouvements sociaux classiques, de gauche, souligne Aurélien Preud'homme. Au début, la mobilisation est portée par les plus radicaux, la CGT, les syndicats, les communistes. Mais on sait qu'un mouvement social a pris quand il arrive à convaincre au-delà de ces forces. C'est ce stade qu'on a atteint dans la crise des gilets jaunes.»

Jusqu'alors plutôt préservé par l'impopularité présidentielle, Edouard Philippe décroche fortement en novembre : il recueille 25% d'approbations, soit une chute de neuf points en un mois. Chez les sympathisants de droite, le chef du gouvernement perd carrément 20 points. Depuis le début de la crise des gilets jaunes, le Premier ministre est beaucoup plus en première ligne, enchaînant les médias et les réunions consacrées à la crise. «Son discours est perçu, au minimum, comme peu assez conciliant et son image est désormais totalement calquée sur celle d'Emmanuel Macron.» La débauche de rendez-vous officiels des membres du gouvernement avec des représentants des gilets jaunes, à la demande d'Emmanuel Macron, n'y aura rien fait. «Les gens voient bien le décalage entre la caricature que l'exécutif a tenté de faire des gilets jaunes et ceux qui sont sur les barrages, estime le directeur des études de Viavoice. Cela décrédibilise totalement la posture d'écoute du gouvernement adoptée depuis quelques jours.» Liberation.fr 30.11

En complément

Chien de garde du "réel" fabriqué par et pour la gouvernance mondiale. t

- Stanislas Guerini prêt à faire de LREM le «gardien du réel» - Liberation.fr

Déjà aux affaires. Sans attendre son élection ce samedi, Stanislas Guerini a enfilé son costume de délégué général de La République en marche. Liberation.fr

Fabrication du consentement. Les médias mafieux de la gouvernance mondiale à l'oeuvre.

- L'extase de Poutine et MBS au G20 pour leurs retrouvailles passe mal - Le HuffPost

- Quand Macron fait la leçon à MBS en toute «franchise» - Liberation.fr